



En février 2002, le découpage des zones de météo marine de la Manche et de l'Atlantique va connaître un profond changement. C'est l'occasion pour *Met Mar* de s'interroger sur l'origine de ce découpage.

Origine des zones marines

Manche Ouest, Ouest Bretagne, Nord Gascogne... pour faciliter la compréhension des bulletins de météo marine, les services français de météorologie font appel à un découpage des océans en zones géographiques, chacune portant un nom. Ce découpage, relativement stable dans le temps, n'en a pas moins subi quelques modifications au fil des ans. Ainsi, en 1863, quand Urbain Le Verrier met en place le premier service de prévision météorologique en France, des avertissements (un peu l'équivalent des avis de coup de vent de nos jours) sont régulièrement

Ces bulletins font appel à un découpage en quatre zones : Manche, Bretagne, Océan et Méditerranée. Les Postes et Télégraphes installent eux aussi des stations radio côtières pour communiquer avec les navires civils. Ouessant pour l'Atlantique et Porquerolles pour la Méditerranée sont les deux premières en 1904. D'autres suivent, telles que Saint-Nazaire en 1935, à l'occasion du lancement du *Normandie*, pour assurer le trafic avec les grands paquebots transatlantiques. Mais ces stations ne diffusent pas de bulletins météorologiques, du moins officiellement car, étant en contact avec les navires, elles sont sollicitées pour communiquer ne serait-ce qu'une observation du temps présent.



1 - Carte des zones anglaises utilisée à partir du 1^{er} novembre 1948, publiée dans *Bulletin d'études et d'information de météorologie maritime*, n° 3, juin 1951.

Les réorganisations de l'après-guerre

Après la Seconde Guerre mondiale, tout est réorganisé. Les services météorologiques civils et ceux des armées sont unifiés en une Météorologie nationale ; la coopération internationale reprend de plus belle, multipliant les réunions tant techniques qu'organisationnelles pour aboutir en 1950 à la création de l'Organisation météorologique mondiale. De même, la direction des Services radioélectriques des PTT remet en route les stations radio côtières. Dès que les centres météorologiques sont prêts à fonctionner, la diffusion des bulletins de météo marine s'organise. Ainsi, Gouesnou Radio, station PTT provisoire près de Brest qui laissera la place à Le Conquet Radio, débute la diffusion des avis de tempête le 1^{er} mai 1946 et celle des bulletins météo complets le 15 janvier 1947.

À cette époque, ni les bulletins rédigés par la station météo de Brest Guipavas (diffusés par Gouesnou Radio), ni ceux rédigés par la station de Bordeaux (diffusés par Saint-Nazaire Radio) n'utilisent de découpage en zones géographiques. Le repérage fait appel aux parallèles et aux méridiens. En témoigne ce bulletin extrait des journaux radioélectriques d'une drague stationnaire en Gironde :

transmis aux ports. Ces bulletins font appel à un découpage en zones très simple. Par exemple, la dépêche envoyée le 30 décembre 1876 aux ports de la Manche est ainsi rédigée¹ : « *Dépression d'hier matin sur mer du Nord, nouvelle dépression ouest Irlande ; mauvais temps à craindre sur Manche et Océan* ». Puis, au début du siècle, la découverte de la radio ouvre la voie à une véritable météo marine. Dans les années vingt, la Marine nationale, qui a installé des stations radio pour communiquer avec ses navires, diffuse, en morse sur 500 kHz, des avis de tempête établis par le Bureau central météorologique.

Michel Hontarrède
Météo-France

Avec le précieux concours de **Jean-Pierre Clochon**, France-Télécom, historien amateur et collectionneur passionné de tout ce qui concerne l'ancienne station radio côtière du Conquet.

1. Extrait d'une communication d'Urbain Le Verrier à l'Académie des sciences, 1865, publiée dans *La météorologie, du baromètre au satellite*, Delachaux et Niestlé, 2000.

1-1 novembre 1949, 17 h 20.

1-1 Sur le large

temps nuageux avec averses et grains, visibilité bonne ; vent secteur SW 10 à 15 nœuds, rafales 20 à 25 nœuds sauf au nord du 50° où il restera secteur SE 15 à 20 nœuds cette nuit ; mer très agitée.

2-Pour les côtes...

Pourtant, le découpage en zones géographiques est très certainement déjà dans l'air du temps. Un article² concernant le service météorologique britannique, publié dans le *Bulletin d'études et d'information de météorologie maritime de 1951* (l'ancêtre de *Met Mar*), men-

En mars 1951, à bord d'une autre drague en opération aux abords de Boulogne-sur-mer, le radio note les prévisions diffusées par Boulogne radio. Dans ces bulletins, rédigés par la station météo du Bourget, apparaissent les zones Dogger Bank et Sandettié, pour la mer du Nord et Manche Est pour la Manche. Un an plus tard, Le Conquet diffuse toujours des bulletins se référant aux parallèles et aux méridiens, mais le 6 avril 1952, les zones Manche Ouest, Ouest Bretagne, Nord Gascogne, Sud Irlande, Sole font leur apparition dans le bulletin du soir. Quant aux zones Sud Gascogne et Cap Finisterre, elles ont déjà fait leur apparition

résistance au changement et la force des habitudes ont eu pour conséquence une mise en service progressive de ce découpage, à des dates différentes selon les centres météo rédacteurs de bulletins.

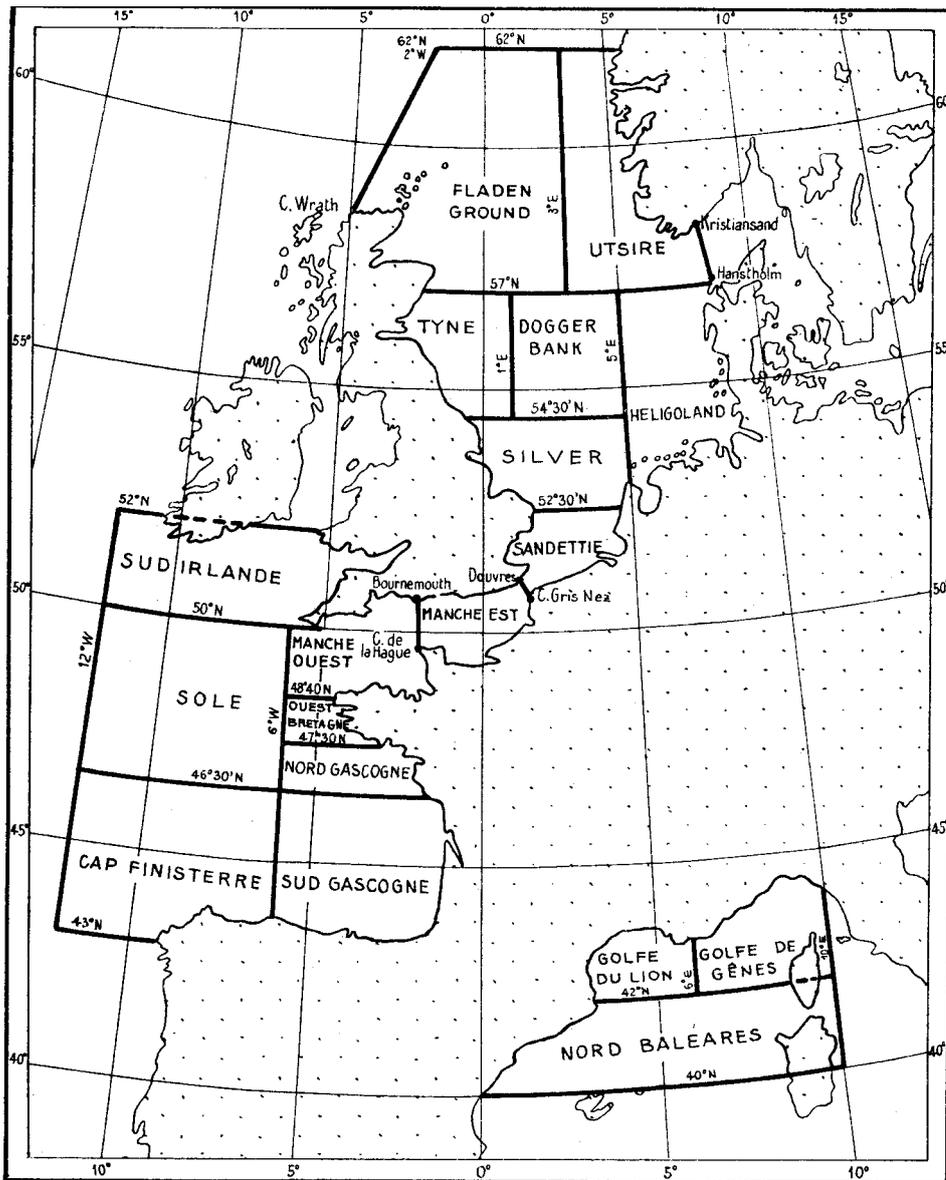
Harmoniser entre pays riverains

À l'époque, on ne se souciait pas encore d'harmoniser le découpage entre les différents pays. Mais la multiplication des moyens de diffusion – et par suite la multiplication des bulletins – a conduit les usagers, notamment les navires de la marine marchande, à réclamer une simplification du système.

La mer du Nord, après plusieurs modifications, sera la première à aboutir à un découpage commun à tous les pays riverains, mis en service le 1^{er} août 1984 et inchangé depuis.

Les zones de Méditerranée subiront elles aussi plusieurs modifications avant que la France ne prenne l'initiative d'établir une carte commune avec l'Espagne, l'Italie et les pays d'Afrique du Nord. Ce découpage est utilisé par la France depuis le 1^{er} septembre 1993, par l'Espagne depuis octobre 1998.

Seules les zones de Manche et du proche Atlantique, du Portugal à l'Écosse, étaient restées inchangées jusqu'à nos jours. Mais en février 2002, un nouveau découpage, élaboré à l'initiative de Météo-France, en collaboration avec les pays riverains, entrera en service. Désormais, le découpage des zones sera le même, que le bulletin ait pour origine le service météorologique d'Espagne, du Portugal, du Maroc, ou de France. Au nord du parallèle 48°27' N, limite entre les zones Metarea I et II, le nouveau découpage est identique à celui du Royaume-Uni. Au sud de ce parallèle, le découpage diffère, nos voisins d'outre-Manche préférant conserver leurs zones habituelles afin de ne pas allonger leurs bulletins.



2 – Carte des zones « large » françaises publiée dans *Bulletin trimestriel de liaison des navires sélectionnés*, n° 3, janvier 1954.

tionne que « les secteurs pour lesquels sont établies les prévisions de grains et les bulletins météorologiques maritimes ont été rectifiés à effet du 1^{er} novembre 1948 ». De fait, cet article publie une carte des zones anglaises absolument identique, excepté en mer du Nord, à ce qu'elle est aujourd'hui.

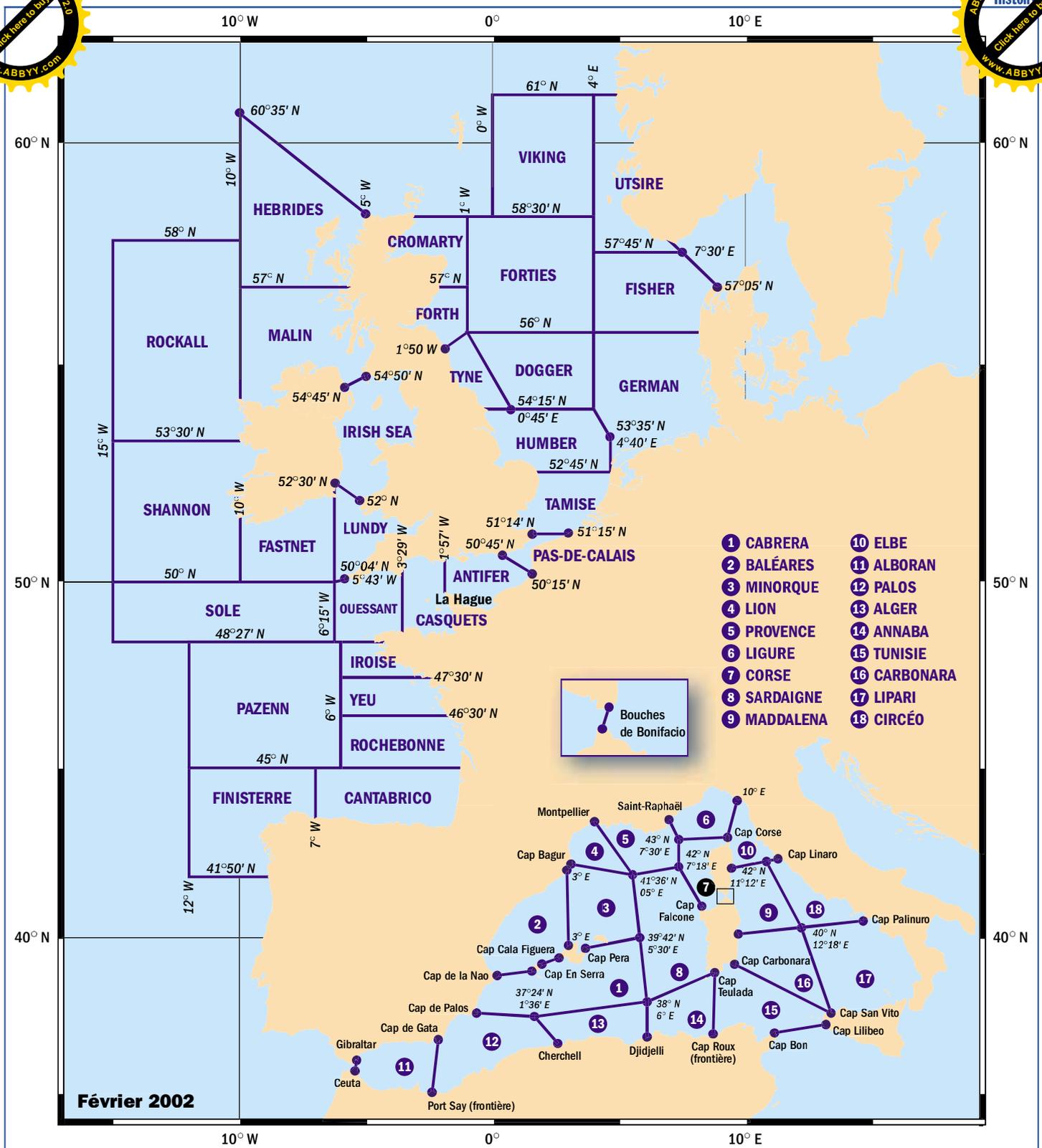
dans les bulletins rédigés par le centre météo de Bordeaux depuis au moins janvier 1952. Il semble donc que, juste après guerre, dans le bouillonnement météorologique qui a caractérisé cette période, des découpages météorologiques aient été élaborés, tant en France qu'en Angleterre (voir cartes ci-jointes). Ensuite, la

Le choix des noms

S'agissant des noms attribués aux nouvelles zones, leur choix a été fait en suivant quelques règles :

- Éviter de faire appel aux points cardinaux (par exemple Manche Ouest, Ouest Bretagne, etc.), cette solution pouvant entraîner, à la lecture du bulletin, une confusion avec la direction du vent.
- En Manche, les noms font appel à des noms de ports ou de zones de séparation du trafic connus des navires de toutes nationalités (Antifer, Casquets, Ouessant)

2. *Travaux d'une année effectués jusqu'au 31 mars 1949 par la section maritime du « British meteorological office » et par la « Voluntary observing fleet », tiré de The marine observer n° 145, juillet 1949. Bulletin d'études et d'information de météorologie maritime n° 3, juin 1951.*



3 – Carte des zones « large » françaises commune avec les pays riverains, en service à partir de février 2002.

• Bien que les zones soient les mêmes, certains noms varient d'un pays à l'autre mais sans que cela puisse prêter à confusion. Tous les noms des zones, sauf un, sont repris de la toponymie côtière (caps, ports, rivières, région ou pays) ou marine (île, golfe, baie, mer, banc, haut-fond). Pazenn est l'exception. Au moment de nommer cette zone à mi-chemin entre Bretagne et Galice, les cartes marines sont restées muettes. À part Sole déjà utilisé, aucun nom de banc ni de tête de roche n'apparaissait sur les cartes les plus courantes. Les océanographes du Service hydrographique et

océanographique de la Marine ont donc été consultés. Ces experts, après avoir constaté que la zone englobe le sud du plateau externe des approches de la Manche, la pente continentale et les deux grands éventails Armoricaïn et Celtique, profonds et couverts de sables, ont proposé les noms suivants :

- Pazenn qui signifie « marche » en breton, au sens de province frontière d'un état, confins d'un pays.
- Talmor (ou Talarmor) qui signifie « front de mer » en breton (allusion au rebord du plateau continental).

- Meriadzek du nom de la terrasse située en plein centre de la zone et d'une profondeur de 2 000 m, intermédiaire entre celles du plateau (200 m) et du glacis (4 200 m).
- Traezhdon qui signifie « sable profond » en breton.

Finalement Pazenn fut retenu. Qui aurait cru qu'en ce début du troisième millénaire, il restât encore des noms de lieux à inventer ?